

Le rucher Galiléen



Lettre d'information pour vous tenir au courant de la vie du rucher du lycée Galilée.

Un démarrage compliqué

En juin dernier 2 essaims donnés par M. Le Luron ont pu être installés au rucher du lycée. Un premier essaim de petite taille a été placé dans la ruche plastique appartenant au lycée puis un peu plus tard un 2^{ème} essaim de plus forte taille installé dans une autre ruche en bois prêtée par M. Le Luron. Cette installation s'est avérée un peu trop tardive, en effet la saison apicole commence plutôt fin avril début mai. D'autre part nous avons dû affronter la rudesse du climat (fraicheur matinale, sécheresse). Ces 2 facteurs associés compliqueront la tâche de nos vaillantes abeilles.

Où sont passées les reines ?

C'est la question que nous nous sommes posée mi-juin lorsqu'au cours de nos visites nous avons constaté l'absence de ponte dans nos 2 ruches. Pas de ponte donc plus de reine, horreur ! Sachant que la durée de vie d'une ouvrière à cette saison est en moyenne d'un mois, les ruches seront rapidement désertes si l'on ne fait rien.

Félix Le Luron trouve des reines vierges !

Un coup de fil et Félix nous trouve 2 reines vierges que lui donne un ami éleveur de reines. Nous les installons dans les ruches dans des petites cages afin que les abeilles s'habituent à leur présence. Nous attendons une dizaine de jours pour voir si les 2 reines ont été acceptées.

Les abeilles ne sont pas toutes royalistes !

Dix jours après l'introduction des reines, nous visitons la ruche en plastique. La reine est toujours dans la cage, les ouvrières ne l'ont pas libérée, mauvais présage. Nous forçons la nature et l'extrayons de la cage et la déposons dans la ruche, mais dès qu'elle est reconnue, elle est tuée par les ouvrières qui commencent par lui couper les pattes. Ce crime de lèse majesté va leur coûter très cher, il n'y a plus rien à faire, et faute de renouvellement l'essaim va rapidement disparaître. Par contre dans la ruche en bois nous retrouvons la cage vide, c'est donc que la reine a été acceptée. D'autre part elle a été fécondée par les faux bourdons puisque nous trouvons du couvain, nous aurons donc réussi à sauver une ruche mais notre élevage a encore pris 15 jours de retard.

Y aura-t-il du miel cette année ?

La sécheresse persiste, la pelouse commence à griller, la récolte de nectar s'annonce mal, néanmoins début juillet, nous installons une hausse dans laquelle les abeilles devraient déposer le miel que l'on pourra théoriquement récolter mi-août. Mais un mois plus tard comme on pouvait s'y attendre la hausse est vide. Adieu les beaux rêves sucrés, c'est fichu pour cette année !

On n'arrête pas le progrès !

Pour survivre au cours de l'hiver les abeilles constituent des réserves de miel dans ce que l'on appelle le corps de ruche, ces réserves doivent être suffisantes et bien sûr il ne faut absolument pas les prélever. Dans notre ruche en ce début septembre, les réserves sont maigres, le couvain pas très développé, seuls 5 cadres sur dix sont utilisés par les abeilles, c'est le strict minimum pour qu'elles puissent survivre. Climat changeant, faibles ressources de nourriture dans la campagne environnante, difficile de survivre quand on est une abeille aujourd'hui. Afin de stimuler la ponte de la reine et créer une nouvelle génération de

jeunes abeilles qui passeront l'hiver, nous décidons de les nourrir avec un sirop de sucre. Avant, les abeilles nourrissaient les hommes, aujourd'hui du fait de la fragilisation de leur milieu de vie, c'est l'homme qui nourrit les abeilles. Quel progrès ! De plus, afin de les protéger des parasites qui ont été introduits dans leur environnement comme le varroa, il faut traiter les ruches si on ne veut pas voir le couvain disparaître.

Comme vous le constatez (et nous aussi, à nos dépens !), l'apiculture n'est pas un long fleuve tranquille mais... c'est passionnant.

On se retrouve au printemps prochain avec, on l'espère, un essaim en pleine forme !

Les apiculteurs associés : Alain GILLES, Bénédicte Legrand, Tanguy Marie